

*Budget—M. Rae*

**Une voix:** Vous devez vous y connaître.

**M. Rae:** Il existe autre chose que ces politiques du gouvernement, monsieur l'Orateur. Ce devrait être la dernière fois que l'on oblige le Canada à réduire son déficit à quatre ou cinq milliards de dollars en 1984. D'après les chiffres du gouvernement, cela entraînera un taux de chômage de 7.5 p. 100, ce qui représente une augmentation. L'inflation se maintiendra exactement au même niveau que maintenant et elle augmentera l'an prochain. Nous devons nous demander ce que cela nous donne. Cela nous donne Herbert Hoover et R. B. Bennett, mais je ne vois aucun autre avantage à cette politique.

Le ministre nous dit que le chômage et l'inflation atteignent des taux effarants au Canada et que nous devons adopter un plan quinquennal pour résoudre ces terribles problèmes. Nous constatons toutefois que ce plan quinquennal nous permet d'arriver exactement aux mêmes taux d'inflation et de chômage que maintenant. Si c'est là la grande marche que le ministre veut nous faire entreprendre, je lui conseille de mettre ses «mukluks» et de partir tout seul. La population canadienne ne le suivra pas.

Puisque le ministre a mentionné son grand-père en terminant son exposé, j'aimerais parler du mien. Il est arrivé au Canada il y a 70 ans comme immigrant; il a travaillé dur, il s'est battu pendant la guerre et il a connu les misères de la dépression. S'il vivait encore, je doute fort qu'il penserait que quoi que ce soit a changé dans les budgets présentés par les gouvernements libéraux et conservateurs qui se sont succédé.

**Des voix:** Bravo!

**M. Rae:** J'aimerais réciter aux députés un poème de T. S. Eliot qui dit ceci:

Though you have shelters and institutions,  
Precarious lodgings while the rent is paid,  
Subsidizing basements where the rat breeds  
Or sanitary dwellings with numbered doors  
Or a house a little better than your neighbour's;  
When the Stranger says: 'What is the meaning of this city  
Do you huddle close together because you love each other?'  
What will you answer? 'We all dwell together  
To make money from each other'? or 'This is a community'?

**M. Grafftey:** Vous me faites penser à un collégien maintenant.

**M. Rae:** Je vois le ministre qui veut étaler ses connaissances et son gros bon sens en faisant un commentaire. J'aimerais lui dire où j'ai vu ce poème pour la première fois. C'était dans une salle de réunion du Syndicat des travailleurs unis de l'automobile à Port Elgin, en Ontario. Il peut aller voir lui-même, s'il le veut. Je n'ai pas la moindre hésitation à affirmer que je suis tout à fait d'accord pour ce qui est du message que voulait communiquer le syndicat. Le voici:

What will you answer? 'We all dwell together  
To make money from each other'? or 'This is a community'?

Je signale qu'il y a quelque chose de bien évident que le gouvernement aurait pu proposer au lieu de cette politique qui sera certainement rejetée, en l'occurrence une politique qui tient compte du fait que le Canada est une collectivité et non pas seulement un ensemble de localités. Dans les années 80, la question à l'ordre du jour sera celle-ci: notre but est-il de nous

[M. Grafftey.]

exploiter les uns les autres, ou notre destinée est-elle différente?

Au cours de la campagne électorale, quand notre parti a proposé des solutions nouvelles, par exemple un crédit d'impôt au coût de la vie, l'élaboration d'une stratégie industrielle, l'importance de créer de l'emploi et de tenir compte de l'état réel de l'économie, et non pas des abstractions quelconques, ce qui a étonné nos vis-à-vis, nous avons dit qu'il existait une solution autre que les politiques du gouvernement. Cette autre solution, c'est la solution sociale-démocrate.

**Des voix:** Bravo!

**M. Rae:** Je ne crois pas qu'il y ait de position médiane entre le nouveau conservatisme et la nouvelle démocratie. Il est une chose que mes amis libéraux vont découvrir rapidement, c'est le message contenu dans le budget—le gouvernement a jeté le gant et il agite son étendard en nous disant: dans l'incertitude politique où vous vous trouvez depuis la démission du chef du parti libéral, nous vous défions de vous opposer aux politiques que nous voulons voir orienter le Canada dans les années 80. Nous acceptons le défi monsieur l'Orateur. Nous l'acceptons joyeusement. Nous l'acceptons avec confiance et avec vigueur, car nous sommes convaincus que le message contenu dans le budget est un message d'injustice. C'est aussi un message de mesquinerie, non pas un message généreux ou compatissant; c'est un message que le public canadien voudra rejeter parce qu'il est mesquin et tout à fait insensible.

**Des voix:** Bravo!

**M. Rae:** Monsieur l'Orateur, voilà pourquoi je propose avec l'appui du député de Winnipeg-Nord-Centre (M. Knowles):

Qu'on modifie l'amendement en remplaçant le point final par une virgule et en y ajoutant ce qui suit:

et que la Chambre condamne sans réserve le gouvernement d'avoir carrément renié les promesses électorales qu'il avait faites d'abaisser les taux d'intérêt, de réduire les impôts et de stimuler la croissance économique, sans que les Canadiens l'aient mandaté pour opérer pareil revirement.

**Des voix:** Bravo!

● (1710)

**M. Jim Hawkes (Calgary-Ouest):** Monsieur l'Orateur, je suis le premier des nouveaux députés à participer au débat sur le budget. Tandis que j'écoutais les députés d'en face, je pensais à certaines phrases qu'ils nous ont lancées et que je pourrais peut-être dénaturer pour leur renvoyer.

Un choix s'offre aux Canadiens et le député a raison de dire que notre budget facilite ce choix. Nous pouvons choisir de continuer à créer des chimères au lieu de faire face aux réalités. Nos concitoyens deviendront-ils des gens d'action ou demeureront-ils des rêveurs? Nous contenterons-nous des promesses ou allons-nous passer aux actes?

Je suis particulièrement fier de prendre la parole à la Chambre aujourd'hui, car il y a environ trois ans que j'ai décidé de consacrer une partie importante de ma vie à travailler au sein de ce parti politique pour mettre au point des plans en vue de gouverner le Canada. Comme la plupart des nouveaux députés ont pu le constater, cela suppose certains sacrifices personnels. J'ai décidé de le faire, comme la plupart des nouveaux députés de ce côté-ci de la Chambre, parce que nous nous préoccupons du Canada et de la voie dans laquelle il se dirigerait.